

## **L'Amérique Latine et les Caraïbes consolideront leur propre programme dans la CELAC.**

Par Waldo Mendiluz.

Avec la naissance à Caracas, les 5 et 6 juillet de la Communauté des Etats Latino-américains et caribéens (CELAC) , la région fera un pas important jusqu'à la construction d'un programme politique et socio-économique propre.

33 nations du continent participeront au bloc qui exclut de son sein les Etats-Unis et le Canada, en un espace soutenu par des initiatives intégrationnistes comme l'Alliance Bolivarienne pour les Peuples de Notre Amérique (ALBA) et l'Union des Nations Sud-américaines (UNASUR).

Préalablement au sommet fondateur de la CELAC, les pays de la région ont réalisé différents forums préparatoires sur des thèmes clefs pour la zone, parmi lesquels la sécurité alimentaire, le combat contre la pauvreté, l'éducation, la stabilité énergétique, le développement économique et la défense du milieu ambiant face au changement climatique.

A propos de la naissance dans cette capitale de la Communauté décidée par le Groupe de Rio à Cancun, en février 2010, Prensa Latina parle avec le président de la Commission de Politique Extérieure du Parlement vénézuélien, Saúl Ortega.

Prensa Latina : Que signifie la matérialisation de la CELAC pour le Venezuela et la région ?

Saúl Ortega : La CELAC représente l'opportunité de concrétiser le rêve de Simon Bolivar et d'autres personnages illustres de voir l'Amérique Latine unie en une grande nation. C'est l'apparition d'un pacte qui pour la première fois nous permettra de nous réunir sans les Etats-Unis et le Canada, des pays du nord différents des nôtres. Il s'agit pour autant de rendre réelle l'aspiration d'avancer avec un programme propre à tous les niveaux, politique, économique, social et culturel ; chose impensable il y a dix ans.

En ce qui concerne le Venezuela, nous sommes très heureux que ce soit ici, sur la terre du Libérateur, cette fête de l'intégration, qui coïncidera avec le bicentenaire de la déclaration d'indépendance.

P.L. :Qu'est-ce que ce nouveau bloc apportera ?

Ortega : Un plus de l'opportunité d'emprunter ensemble un chemin propre, le CELAC apportera avec sa naissance deux nouveautés notables, selon moi.

J'ai mentionné ce que signifie le fait de se réunir sans les Etats-Unis, dont les gouvernements nous ont traditionnellement assigné le rôle d'arrière cour ; et l'autre, la présence de la Cuba révolutionnaire et souveraine, exclue pendant tant d'années. (En janvier 1962, à Punta del Este, Cuba fut expulsée de l'Organisation des Etats Américains, l'OEA, sur des pressions de Washington.)

La CELAC aura aussi un impact sur la scène internationale, en contribuant au multilatéralisme et au renforcement de l'image de l'Amérique Latine et des Caraïbes face au monde.

P.L. : Qu'espérer de ce renforcement face à la communauté internationale ?

Ortega : En ce qui concerne les Etats-Unis, rendre clair le fait que nous ne sommes pas l'arrière cour comme la diplomatie impériale prétend continuer à nous voir et, en terme général, construire un bloc qui mérite le respect et la reconnaissance face à la volonté régionale de réussir un traitement d'égal à égal entre état souverain, que nous avons demandé depuis des siècles.

Cela ne signifie pas un esprit de confrontation, parce que la CELAC oeuvrera toujours pour la paix et l'entente.

P.L. : Et à propos de l'OEA, quel serait son destin une fois la CELAC fondée ?

Ortega : Nous ne devons pas anticiper mais nous pouvons affirmer que l'OEA est depuis longtemps, blessée à mort à cause d'actions qui lui ont value le nom bien mérité de « ministère des colonies yankees ».

Comme récentes preuves de sa subordination aux intérêts de l'empire, il y a eu sa position lors du coup d'état au Honduras (2009) et lors de l'attaque du territoire de l'Equateur par la Colombie (2008). Finalement, je crois que l'OEA a creusé sa propre tombe.

P.L. : Il y a dans la région plusieurs expériences d'intégration, comment s'intégreraient-elles dans la CELAC ?

Ortega : Nous avons de nouveaux mécanismes comme l'ALBA et l'UNASUR, véritables espaces de concertation politique avec une efficacité démontrée, qui sans aucun doute serviront la CELAC.

Concrètement, elles seront d'une grande valeur pour l'intégration régionale parce qu'elles représentent les principes de paix, de démocratie, de solidarité, de coopération et de complémentarité.

De même, il y a le MERCOSUR, Le CARICOM et d'autres expériences, chacune apportant quelque chose. Sans crainte de me tromper, je peux dire que nous avons construit un tissu politique, économique et social capable par sa force de porter un projet aussi ambitieux que la CELAC.

P.L. : Serions-nous alors devant un chemin inédit, quelle sera la réaction prévisible des Etats-Unis ?

Ortega : Le chemin est bien complexe et les Etats-Unis continueront sûrement à chercher comment boycotter ce grand projet.

Ils n'ont jamais cessé de semer des conflits pour nous diviser et maintenant, c'est le moment d'être conscients que l'intrigue a été leur arme fondamentale comme ils l'utilisèrent en 1826 au Congrès Amphyctionique de

Panama (conclave considéré comme la première tentative d'unité de l'Amérique Latine).

P.L. : Y a-t-il confirmation à propos de la participation des présidents au sommet fondateur de la CELAC ?

Ortega : Ici à Caracas, on signera les documents constitutifs de la CELAC et les informations que nous avons, c'est que tous les présidents, les premiers ministres et les chefs d'état de la région viendront.

(traduction Françoise et Gaston Lopez)